

Retour sur l'analyse du discours française

Suivi de quelques réflexions sur une sémantique du discours en construction

A survey of French discourse analysis, followed by some remarks on a discourse semantics under construction

Sophie Moirand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/8721>

DOI : [10.4000/pratiques.8721](https://doi.org/10.4000/pratiques.8721)

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Sophie Moirand, « Retour sur l'analyse du discours française », *Pratiques* [En ligne], 185-186 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/8721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.8721>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Retour sur l'analyse du discours française

Suivi de quelques réflexions sur une sémantique du discours en construction

A survey of French discourse analysis, followed by some remarks on a discourse semantics under construction

Sophie Moirand

Journée d'études, juin 2019, Metz

- 1 Ce retour s'est fait sous forme de questionnement ; car toute réflexion sur « le discours » découle, me semble-t-il, d'une série d'interrogations sur « le sens ». Mais de quel sens s'agit-il ? Du sens des mots et des constructions syntaxiques, du sens linguistique ? Ou bien d'une interrogation sur le sens social des comportements langagiers, des paroles et des dire des acteurs dits « sociaux » ? Ou bien encore d'une réflexion sur le sens des énoncés dans leurs rapports aux conditions de production et d'interprétation ? Ou alors sur les discours sociaux, au sens de M. Angenot (2014) : un sens social, qui s'inscrirait dans l'histoire des idées, dans les temporalités d'une société, donc à un moment donné de son histoire ?
- 2 En guise d'introduction, et au titre de réflexions sur le sens, je citerai ici un certain nombre d'énoncés glanés au fil des premières pages de l'ouvrage de F. Mazière (2015 [2005]) sur *L'analyse du discours*¹ :
 - L'AD ne travaille pas sur la langue comme système, elle travaille sur **l'usage de la langue** (*ibid.*, p. 7)
 - L'AD tient compte uniquement de **l'énoncé attesté**, et de la mobilisation des référents qui en découle (*ibid.*, p. 8)
 - L'AD ne sépare l'énoncé **ni de sa structure linguistique, ni de ses conditions de production, historiques et politiques, ni des interactions subjectives, ni des pré-construits qui contraignent le sens** (*ibid.*, p. 9)
 - Le linguiste du discours travaille sur **corpus**. Cela signifie qu'il délimite, met en correspondance, organise, **des bribes d'énoncés plus ou moins longs et plus ou moins homogènes** qu'il va soumettre à l'analyse (*ibid.*, p. 9-10)
 - La mise en corpus se définit **contre le simple recueil de textes**, et autonomise l'AD

par rapport à l'analyse textuelle. Elle est la construction d'un dispositif propre à révéler, à faire appréhender l'objet discours qu'elle se donne pour tâche d'interpréter (*ibid.*, p. 10)

L'AD a posé la syntaxe comme lieu de sens (*ibid.*, p. 13).

L'AD s'occupe du sens (*ibid.*, p. 21)

En posant la langue et le sujet au cœur de l'analyse, l'AD a donc des choix à faire quant à l'approche du sens (*ibid.*, p. 23), le discours n'est pas le texte, c'est une manifestation de la matérialité de la langue, ce n'est pas la parole saussurienne (*ibid.*, p. 26).

- 3 Ainsi peut-on re-visiter les travaux sur les textes et les discours à partir des critères proposés ici, l'autre fil conducteur étant la longue présentation par D. Maldidier des textes de M. Pêcheux réunis dans *L'inquiétude du discours*, et en particulier ce qu'elle dit de sa conception du « sens » :

D'un bout à l'autre, ce qu'il a théorisé sous le nom de « discours » est le rappel de quelques idées aussi simples qu'insupportables : le sujet n'est pas la source du sens ; le sens se forme dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit ; le sens peut être traqué, il échappe toujours. (Maldidier, 1990, p. 99)

- 4 Je développerai ma propre réflexion sur l'analyse du discours d'origine française (désormais ADF) en quatre points, qui seront autant de réflexions sur le présent que de retours sur le passé, et sur un passé partiellement commun avec les fondateurs de la revue *Pratiques* : le premier portera sur la place faite au(x) discours dans *Pratiques* à ses débuts ; le deuxième sur les deux courants de l'ADF dans les années 1970 ; le troisième sur le développement, à côté de l'ADF, de différents courants sociolinguistiques, autour des années 1980 et au-delà. Quant au quatrième, sur l'inquiétude du chercheur face au choix des concepts et des catégories d'analyse, il se terminera sur la question de « la mobilisation des référents » (terme emprunté à F. Mazière, 2015 [2005], p. 1), qui me semble participer aujourd'hui à la construction d'une « sémantique du discours », évoquée par M. Pêcheux, pensée différemment par D. Maingueneau (1984), et retravaillée aujourd'hui par de jeunes chercheurs.

1. La revue *Pratiques* et le/les discours de 1974 à 1981

- 5 Le mot discours apparaît dans le titre d'un numéro daté de juin 1981 : « Pouvoirs des discours ». Ce n° 30 coïncide avec l'arrivée de la gauche au pouvoir : la France vient d'élire un socialiste à la Présidence de la République, et l'Assemblée nationale est devenue majoritairement à gauche. Au verso de la couverture : il est écrit que « *Pratiques* est une revue militante », publiée par un collectif d'enseignants. Elle relève de ce que j'appelle « un geste politique », au sens d'une réponse à un besoin ou une demande sociale : ici celle des enseignants de français face au développement d'une nouvelle discipline – la linguistique –, et à son incidence sur l'enseignement du français et sur la formation des enseignants².
- 6 Dans la revue *Pratiques*, jusqu'au n° 30, c'est le mot « texte » qui domine : « la grammaire et les textes », « analyse textuelle », « éléments pour une linguistique textuelle », « grammaire de texte », etc. Cependant on parlait de « discours publicitaire » (très présent à l'époque : j'ai fait trois mémoires sur la question entre 1966 et 1969), et le n° 28 portait sur « l'argumentation ». C'est à travers *Pratiques*, que l'on a découvert en France la « grammaire de texte », une grammaire de texte quelque peu différente de

l'ouvrage de M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976), et plus proche de l'ouvrage de T. van Dijk (1972), qui donne lieu à un compte rendu de B. Combettes dans le n° 11-12), ouvrages qui manifestaient, chacun à leur manière, un intérêt pour la textualité plutôt que pour la discursivité, au sens où l'entendent les courants principaux de l'ADF (voir en 2 ci-dessous).

- 7 Ainsi le n° 30 de *Pratiques* datant de juin 1981 s'intitule « Pouvoirs des discours ». Centré sur des « discours non littéraires », dit la présentation – reprenant ainsi le titre d'un numéro de *Langue française*, de 1975 –, il traite davantage de ce qu'on nomme parfois des « documents », et peut-être aujourd'hui des « genres de texte ». Il s'agit ici d'affiches électorales, d'histoires drôles, de règlements d'établissement, d'un potin journalistique, ainsi que du slogan qui couvrait tous les murs de France pendant la campagne présidentielle de 1981, et que M. Charolles prend ici pour objet d'études dans son article : « *Il faut un président à la France* ». Message paradoxal, il pouvait sous-entendre que la France n'avait pas de président, alors que sur toutes les affiches placardées en France figurait la photo du président en exercice qui se re-présentait, Valéry Giscard d'Estaing, qui perdit l'élection. Cet article était une belle démonstration d'un chercheur en train de s'interroger, et d'interroger des informateurs sur « le sens » que chacun donnait au slogan, sur « le sens en contexte » et les relations « *textes/ contextes* », titre d'un numéro de *Pratiques* dirigé par G. Achard-Bayle vingt-cinq ans plus tard, en juin 2006.
- 8 Dans la présentation de ce n° 30, « La question essentielle », écrivent J.-M. Adam et A. Petitjean (1981, p. 3-9), c'est « celle de **l'appropriation sociale des discours** », la nécessité d'« Ouvrir l'enseignement du français sur les discours sociaux en général » (*ibid.*, p. 4). Si je ne suis pas sûre que la séquence « discours sociaux » corresponde à la notion de M. Angenot évoquée *supra*, on tente là de sortir de l'opposition entre textes littéraires vs non littéraires pour prendre en compte des « documents » en tant que « types de discours particuliers », et pour tenir compte « des **interactions** communicatives scolaires » et « des **aptitudes** au discours et à la communication qui sont celles des élèves », c'est-à-dire « de leurs pratiques langagières » (*ibid.*, p. 5). Ce qui à l'époque paraît quelque peu révolutionnaire.
- 9 J.-M. Adam et A. Petitjean tiennent également à rappeler : « que le présent numéro [...] s'inscrit [...] en cette zone de réconciliation aléatoire et critique du discursif avec la pragmatique ». Ils se prononcent alors « pour une analyse attentive au(x) **pouvoir(s) des discours...** » car « ce sont les conditions de production et de réception, les stratégies et les conditions d'acceptabilité, les rapports de force qui importent ». Tel est donc l'objectif de ce numéro : « dépasser les limites de l'analyse structurale et entendre la notion de **sens** comme un produit socio-discursif »³.
- 10 Du côté des auteurs cités dans cette présentation (dans le texte et/ou en bibliographie), on remarque, en adéquation aux propos cités ici, une ouverture du domaine vers l'énonciation, la conversation, la communication, le discours et la société, ce qui constitue une caractéristique du début des années 1980 dans le domaine des sciences du langage en France (Moirand, 2018)⁴ :
- 11 Bourdieu (*Langue française* 34), Eliseo Verón (*Communications* 28), Flahault (*La Parole intermédiaire*), Récanati (*La Transparence de l'énonciation*), Ducrot (*Les Mots du discours*), Kerbrat-Orecchioni (*L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*), ainsi que les n°s 20, 28, 30, 32 de la revue *Communications* : Le sociologique et le linguistique ; Idéologies, discours, pouvoirs ; La conversation ; Les actes du discours.

- 12 Paradoxalement, dans la revue *Pratiques*, on parle peu, avant comme après ce numéro, de ce qu'on considère déjà comme « l'analyse du discours française », au Canada et en Amérique latine. L'évolution dans *Pratiques* se fait à travers un passage de la grammaire/analyse de textes vers une prise en compte du sociodiscursif et du social, en tout cas dans ce numéro. Et même si en 4^e de couverture de ce numéro, intitulé « Pouvoirs des discours », on signale que « sur l'analyse de discours », *Pratiques* a déjà publié quatre articles (« Enjeux du discours publicitaire », « Lecture d'un texte publicitaire », « Critique théâtrale : analyse d'un discours journalistique », « Reportages, commentaires et éditoriaux de presse »), la façon de les présenter laisse davantage penser à un travail sur les genres ou les textes, notamment pour le dernier titre cité, qui est curieusement tronqué, et dont on peut retrouver « ce qui n'est pas dit », mais qui est pourtant bien présent dans le texte de D. Maldidier et R. Robin (1977) intitulé « Du spectacle au meurtre de l'événement : Reportages, commentaires et éditoriaux de presse à propos de Charléty (Mai 1968) ».
- 13 Il s'agit de la reprise d'un texte resté célèbre dans l'histoire de l'ADF, et d'un type d'analyse qui sera pratiquée à Paris, mais également à Montréal au Canada autour de R. Robin, et à Campinas au Brésil autour de E. Puccinelli Orlandi. D. Maldidier (1990) le signale dans sa présentation des textes de M. Pêcheux réunis dans *L'inquiétude du discours*. Ce texte est à nouveau publié dans l'ouvrage collectif *Discours et archive. Expérimentations en analyse du discours*, qui réunit des travaux publiés entre 1976 et 1990, et qui « concrétise une collaboration exemplaire entre une linguiste [D. Maldidier] et deux historien-ne-s [J. Guilhaumou et R. Robin] dans le champ interdisciplinaire de l'analyse du discours », à partir d'« une approche critique des configurations existantes » et d'« un trajet dans l'historicité des discours » (Guilhaumou, Maldidier & Robin, 1994, p. 5-6). On y trouve également un extrait de l'ouvrage édité par C. Normand, *La Quadrature du sens* (1990) : un texte rédigé par J. Guilhaumou et D. Maldidier, qui explique également que le questionnement essentiel est bien celui « du sens » : « De nouveaux gestes de lecture ou le point de vue de l'analyse du discours sur le sens », ainsi que quelques pages de D. Maldidier sur « la double fondation de l'analyse du discours » (Guilhaumou, Maldidier & Robin, 1994, chap. 7, p. 173-184, « Éléments pour une histoire de l'analyse du discours en France »), dont je reprends quelques éléments ci-après.

2. Les deux courants de l'ADF à la fin des années 1970 et au-delà

- 14 D. Maldidier est bien placée pour présenter les deux courants qui se partagent le domaine de l'analyse du discours en France dans les années 1970-1980 : elle a fait sa thèse⁵ sous la direction de J. Dubois, qui voulait fonder « une sociolexicologie politique » (Dubois 1969) ; devenue maître-assistante à Nanterre, elle a rejoint le groupe de M. Pêcheux et travaille avec R. Robin, plus tard avec J. Guilhaumou, deux historiens du discours :

Au tournant des années 1970, l'analyse du discours s'était bel et bien implantée. Par une singulière rencontre, dans laquelle il est difficile de ne pas voir un effet propre à la conjoncture, au moment même où M. Pêcheux mettait au point son analyse automatique du discours, le linguiste J. Dubois ouvrait des recherches interdisciplinaires autour du discours politique. L'*analyse du discours* désignait bientôt l'objet de cette double fondation. (Maldidier, 1990, p. 28)

- 15 C'est ainsi que se profilent une « sémantique de l'énoncé » ouverte sur le discours pour J. Dubois et une « sémantique discursive », fondée sur le pré-construit, l'interdiscours, et les formations discursives, pour M. Pêcheux. On a là les deux piliers fondateurs de la méthode :
- l'importance des mécanismes syntaxiques qui « font sens » : mots-pivots, classes d'équivalence, etc. hérités de Z. Harris pour J. Dubois ; la recherche d'une analyse « automatique » du discours qui permette de repérer des traces de l'interdiscours et du pré-construit dans le fil du discours pour M. Pêcheux ;
 - l'importance des processus énonciatifs, hérités d'É. Benveniste, G. Guillaume, R. Jakobson, etc. pour J. Dubois, et repensés par A. Culioli pour M. Pêcheux, parce que cela permettait de s'appuyer sur « les mécanismes syntaxiques du processus d'énonciation » (embrayeurs, modalités : marqueurs d'opérations énonciatives).
- 16 Mais J. Dubois et J. Sumpf (1969) s'interrogent sur le repérage des marques de l'énonciation. Ce sont en effet des unités discrètes, discontinues, et sémantiquement « instables » : « une structure repérée avec une signification X se révèle l'instant d'après avoir une autre signification ». En procédant ainsi, que fait-on de l'ordre du texte, du genre discursif, de la transaction qui organise la prise de parole ? Ne risque-t-on pas de « rater » la discursivité ? Il y a d'autre part chez J. Dubois et ses disciples, la volonté de relier toujours la description des faits linguistiques « à la société », ce qui se manifeste parfois, par exemple pour l'entrée « désignation », dans le *Dictionnaire de linguistique* (Dubois, Giacomo-Marcellesi, & Guespin, 1972) :
- On appelle désignation le fait qu'un signe renvoie à un objet, à un procès, à une qualité, etc. de la réalité extra-linguistique **telle qu'elle est structurée par les formations idéologiques (culture, expérience) d'un groupe humain donné.**
- 17 On tentera ici quelques réflexions à propos des concepts et catégories de l'ADF à la fin des années 1970 et au début des années 1980. À l'époque, les chercheurs et les enseignants prenaient le temps de réfléchir, y compris dans leurs cours et dans leurs écrits. Ils exprimaient leurs doutes face aux concepts et aux catégories d'analyse. Denise Maldidier disait toujours qu'il fallait « discuter » les concepts, sans cesse et toujours, ce qui, pour moi, me paraissait assez différent de la rhétorique des chercheurs anglophones : il me semble en effet que « les concepts » ne sont pas « discutés » de la même façon dans les deux langues-cultures (et que la dénomination « théorie » n'est pas équivalente non plus).
- 18 En tout cas, les deux courants initiaux d'origine, dont D. Maldidier se fait l'écho, et en particulier celui qui se réclame de M. Pêcheux, seront également marqués par des discussions autour des concepts et des réflexions empruntés aux sciences humaines de cette époque au fur et à mesure de leur développement : aux philosophes, par exemple L. Althusser, à propos des appareils idéologiques d'État, M. Foucault pour la notion de formation discursive et l'ordre du discours, J. Lacan pour la psychanalyse ; aux historiens, M. de Certeau sur l'écriture de l'histoire, F. Braudel sur l'événement ; plus tard P. Ricœur sur la mémoire et l'oubli, M. Halbwachs pour la notion de mémoire collective, etc. De manière générale, l'ADF se caractérise par une large ouverture aux sciences humaines et sociales, que l'on retrouve aujourd'hui, et davantage encore au Brésil (à propos de l'influence culturelle de l'ADF à l'étranger voir Raus, 2019).
- 19 Ainsi, à titre d'exemple de réflexions sur la langue et le discours⁶, dans un article publié dans *Langages* n° 24 (repris dans Maldidier, 1990), C. Haroche, P. Henry et M. Pêcheux (1971) posent les premiers fondements de ce qu'ils appellent, non pas « analyse du

- discours », mais « sémantique discursive », une approche qu'ils proposent au titre d'une « intervention épistémologique », qui remet en cause la coupure saussurienne.
- 20 Constatant que « les mots peuvent changer de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient », les auteurs voient dans l'opposition langue/parole la marque d'« une certaine naïveté de Saussure à l'égard de la sociologie »... Cela renforcerait une « sorte d'*intégrisme linguistique*... dont le mot d'ordre serait à peu près “au-delà de la syntaxe, point de salut” » (Maldidier, 1990, p. 140-147). C'est pourquoi, à propos des formations discursives (composantes inter-reliées des formations idéologiques de l'AD des années 1970, re-travaillées récemment : Baronas, 2007 ; Maingueneau, 2011), ils précisent que si elles déterminent les significations que prennent les mots, ce n'est pas en raison de « *la nature des mots employés* » : c'est « aussi (et surtout) » en raison « des constructions dans lesquelles ces mots se combinent », et que « les mots changent de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient » et « en passant d'une *formation discursive* à une autre » (*ibid.*, p. 148).
- 21 L'analyse du discours « d'origine française » évolue au fur et à mesure de travaux sur corpus, comme ceux de J.-J. Courtine sur le discours du Parti communiste adressé aux chrétiens, discours qui lui permet de re-travailler les notions de pré-construit et d'intradiscours, et de reformuler *l'interdiscours en mémoire discursive* (Courtine, 1981). Le courant initié par J. Dubois a continué son évolution, en particulier à Rouen et à Saint-Cloud, bénéficiant de l'apport de logiciels de plus en plus performants de lexicométrie et de textométrie (sous l'impulsion de M. Tournier et d'A. Salem, entre autres auteurs), puis des réflexions du tournant sociolinguistique (ci-après).
- 22 Si, comme le rappelle récemment D. Maingueneau (2019) lors d'un entretien avec T. Guilbert publié dans la revue *Mots* n° 120, « c'est le discours politique qui était au centre de l'attention », « c'est autour de lui que l'analyse du discours française a construit son identité » et « c'est le militantisme politique qui a ainsi porté les recherches qu'on associe à “l'école française” » », on analyse aujourd'hui de nouveaux corpus, notamment les médias, mais également les discours institutionnels, les discours didactiques, les discours scientifiques, ainsi que les technodiscours de l'univers numérique (Paveau, 2017), mais encore désormais les discours des acteurs, y compris « peu visibles » ou « vulnérables » (voir ci-dessous en 3). Des emprunts aux théories de Bakhtine/Volochinov ont contraint les chercheurs à re-penser les théories énonciatives en fonction du concept de dialogisme, et à s'interroger sur le dialogisme de la nomination et sur « l'autre » en discours, en particulier à l'université de Montpellier, où la réception du dialogisme (Bakhtine, M. [Volochinov, N.V.], 1977 [1929]) prendra deux voies particulières (Siblot, 2001 vs Bres *et al.* 2019), également différentes de celle de Rouen (Gardin, 2005a ; 2005b ; voir ci-dessous en 3) ou de Besançon (Peytard, 1995 par exemple, dans une direction davantage marquée par la littérature et la sémiologie).
- 23 Mais dès la fin des années 1970, d'autres courants d'analyse se sont développés autour du langage et de la société (autres que les courants traditionnels inscrits dans les travaux sur les langues, les variantes régionales, et la dialectologie qui remontent au XIX^e siècle), informés pour certains par des travaux venus d'ailleurs, et qu'on appelle linguistique sociale ou sociolinguistique, avec ou sans trait d'union (voir en partie 3 de l'article).
- 24 Si les « discursivistes » de la première époque se disaient souvent politiquement « à gauche » (beaucoup étaient au Parti communiste, et quelques-uns « à la gauche de la gauche »), peu à peu, le monde évoluant, le monde des chercheurs aussi, on fait de

l'analyse du discours autrement, y compris à Rouen, à Montpellier, à Besançon et ailleurs, par exemple à Metz, à Poitiers, à Rennes, pour citer les travaux que je connais. Il y a désormais des analystes de discours, qui, tout en se réclamant de l'ADF, travaillent sur de nouveaux corpus (par exemple sur les réseaux sociaux) et (re)trouvent de nouveaux concepts ou notions « pour penser avec » (celle d'affordance, empruntée à la psychologie sociale ; à titre d'exemple, Paveau 2012 ; Ghiliss, Perea & Ruchon, 2019), et de nouveaux objets (comme l'inscription discursive des affects et l'étude des émotions, Baider & Cislaru 2013 ; Cislaru, 2012) ainsi que des terrains dits « sensibles » (les migrants, les pauvres, les vulnérables...), et le désir de « répondre à la demande sociale » (Cislaru, PUGNIÈRE

- 25 À partir des années 1965, et jusqu'aux années 1980, on assiste également, par l'intermédiaire de linguistes anglicistes, et en tout cas anglophones, à l'importation en France de plusieurs courants états-uniens dominants, celui de la grammaire générative transformationnelle (N. Chomsky), mais également ceux de la sociolinguistique variationniste (W. Labov), et de la sociolinguistique interactionniste (D. Hymes, J. J. Gumperz), présents déjà dans le domaine des interactions en situation de travail (L. Mondada 2006 pour une vision récente), et dans les travaux du Conseil de l'Europe sur l'enseignement des langues aux adultes. C'est d'ailleurs une collection du Centre de Recherche sur la diffusion du français (Credif, ENS de Saint-Cloud) qui contribue à les faire connaître, grâce à l'ouvrage collectif *Langage et communications sociales* (C. Bachmann, J. Lindelfield & J. Simonin, 1981) et à la traduction d'une mise au point sur la notion de « compétence de communication » par son promoteur (D. Hymes 1984), la notion d'interaction ayant par ailleurs bien du mal à s'installer dans l'institution universitaire en France, comme le montre C. Kerbrat-Orecchioni (1998).

3. De la linguistique sociale à la sociolinguistique : les années 1970-1990

- 26 Dès 1974, un ouvrage se fait l'écho d'« une certaine insatisfaction devant les travaux actuels », qui a conduit les auteurs à réfléchir « sur un sujet important : **celui du comportement linguistique des groupes sociaux** ». Ainsi commence l'avant-propos écrit par J.-B. Marcellesi et B. Gardin (1974), de l'université de Rouen, pour ce livre qu'ils co-dirigent, et dont les titres et la présentation manifestent une hésitation sur l'appellation⁸ :

Introduction à la socio-linguistique [titre] *La linguistique sociale* [sous-titre]

Comment et au moyen de quels concepts peut-on avancer dans la linguistique socio-différentielle, ou linguistique sociale [...] ?

Pour cela les auteurs font appel à P. Lafargue, aux disciples de N. Marr [...], à Volochinov et à Staline, à Labov [...], à Bernstein ; à la dialectologie et à la lexicologie politique... (*ibid.*, 4^e de couverture)

- 27 On perçoit d'emblée que la « linguistique sociale » ou « sociolinguistique » tente de fédérer plusieurs courants. La bibliographie témoigne à elle seule de l'élargissement de la linguistique à d'autres approches du langage, intégrant sous une appellation non stabilisée des traditions françaises, des théoriciens russes, des chercheurs anglophones, spécialistes de sociolinguistique et/ou des interactions communicatives, et de nouveaux venus à ces domaines en France. À titre d'exemple et par ordre alphabétique sont ici cités, entre autres références (choix opéré par moi-même)⁹ :

Althusser, Austin, Bakhtine, Barthes, Benveniste, Bernstein, Bloomfield, Bourdieu et Passeron, Brunot, Chaurand, Chevalier, Chomsky, Cohen, Dubois, Ducrot, Ervin-Tripp, Fillmore, Fishman, François, Gadet, Genouvrier, Guespin, Gueunier, Guilbert, Gumperz, Halliday, Hymes, Jakobson, Kristeva, Labov, Lyons, Mالدیدیر, Marcellesi, Martinet, Marx, Mounin, Normand, Peytard, Pottier, Quemada, Sapir, Slakta, Staline, Todorov, Tournier, Veron, Volochinov, Wagner, Weinreich, Whorf, etc.

- 28 À la fin des années 1970, se tient à l'université de Rouen, un colloque international dans lequel interviennent des linguistes, des analystes du discours, des sociolinguistes et quelques autres, autour d'un thème qui attire beaucoup de chercheurs, et de jeunes chercheurs, venant s'informer des questions de langage liées à la société, ainsi que des différentes courants « sociolinguistiques » et/ou « d'analyses du discours » :

Théories et pratiques de la sociolinguistique (27 novembre-2 décembre 1978)

- 29 Une publication, éditée par B. Gardin, J.-B. Marcellesi (1980) et l'équipe de Rouen, paraît deux ans plus tard aux Presses universitaires de France et aux Presses universitaires de Rouen :

Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques (2 tomes, 696 pages, 7 sections)

Tome 1 : La sociolinguistique hors de France, Plurilinguisme et diglossie/communautés multilingues, Grammaire et société

Tome 2 : **Analyse de discours**, sociolinguistique et école, sociolinguistique de terrain, épistémologie de la sociolinguistique

- 30 L'analyse de discours n'est pas majoritaire dans ce vaste panorama : on trouve cependant dans cette section, révélatrice de l'hésitation de l'époque entre ADF et sociolinguistique « française », outre un texte de B. Gardin, des textes de A. Geffroy et M. Tournier sur l'apport de logiciels de traitement de textes en AD, un texte de J.-J. Courtine et A. Lecomte sur « Formations discursives et énonciation », un texte de F. Gardes-Madray sur « Circulation et réglage du sens » mais également un texte de F. Gadet, qui s'orientera vers la sociolinguistique, sur « la double faille ».

- 31 Mais si on relit cette section aujourd'hui, comme je l'ai fait en mai 2019, après l'irruption du mouvement dit « des Gilets jaunes » à l'automne 2018, on est davantage attiré par l'objet d'études des textes de F. François (Paris 5) et de L. Guespin (Rouen) :

« L'analyse des Cahiers de la misère et de l'espoir »

« Ensemble de textes recueillis par les militants du Parti communiste français au cours de l'hiver 1976-1977 ».

- 32 On trouve dans ces deux contributions une suite logique aux travaux déjà réalisés sur « les Cahiers de doléances de la Révolution française » (Slakta, 1971) : F. François décrit comment « “je”, “nous” et “les autres” » s'inscrivent dans « les Cahiers » recueillis à Paris, L. Guespin s'interroge sur relations entre « actes de langage et discours » dans « les Cahiers » recueillis en Haute Normandie. Des remarques révélatrices des questionnements des analystes de discours au début des années 1980 sur les corpus, le recueil et l'analyse des données interrogent les consignes qui avaient été données aux publics concernés, l'expression proposée alors par le Parti Communiste de « *misère moderne* », opposée à « *misère tout court* », ainsi que les routines discursives des publics ; mais aussi ce que disent les gens de leurs difficultés (difficultés de transport, difficultés de logement, difficultés financières, et à propos des taxes qui rendent la vie trop chère (« *faut se priver de tout* »), revendications qui semblent proches du mouvement des Gilets Jaunes de l'automne 2018...

- 33 On trouve enfin des réflexions sur l'objet, les concepts et les catégories de l'analyse du discours. Ainsi L. Guespin, qui est passé d'une analyse du discours des Congrès

politiques (objet d'étude traditionnel de l'ADF) à l'analyse des « actes de langage » (notion de pragmatique linguistique), rappelle à leur propos le vif débat entre É. Benveniste face à J. L. Austin, ainsi que le soutien que Ducrot avait apporté à Searle, deux auteurs venus d'ailleurs, que les linguistes ont mis du temps à lire, à accepter et à intégrer dans leurs travaux en France.

34 Dans ce colloque, auquel j'avais assisté, désirant opérer un tournant vers l'analyse du discours dans mes propres travaux (thèse d'État ès lettres et sciences humaines, Moirand 1988a ; 1988b), j'ai découvert, outre les oppositions politiques et/ou épistémologiques qui affleuraient :

- les rapports parfois difficiles entre sociologues et sociolinguistes du discours, mais aussi la difficulté des chercheurs issus des sciences du langage à se positionner entre ADF et sociolinguistique, et entre sociolinguistique variationniste ou interactionniste ;
- les oppositions entre ceux qui travaillent « sur le terrain », et le revendiquent, et ceux qui travaillent essentiellement sur des corpus qu'ils récupèrent, à l'époque, dans les archives des bibliothèques ou des journaux, ainsi que des discussions, déjà, sur l'attitude du chercheur face à des objets sociaux et que l'utilisation de logiciels de traitement des données et des textes ;
- les différences entre ceux qui travaillent dans une perspective critique (revendiquée), en fonction de leur positionnement socio-politique (pour la plupart), qu'ils intègrent ou non les approches anglophones, et ceux qui essaient de garder une attitude « neutre », garante d'une impartialité, au nom de « la scientificité ».

35 On peut en effet s'interroger sur cette perspective dite « critique », qui revient avec force aujourd'hui chez de jeunes chercheurs en sciences du langage, et qu'on peut suivre à travers les lignes d'un ouvrage comme *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique* (Canut et al., 2018) ou dans l'argumentaire de journées d'études ou colloques, récents ou prévus, en septembre 2019 à Paris, en novembre 2019 à Poitiers, et à l'université de Bretagne Sud en 2020 :

« Les sciences sociales du langage face aux **enjeux politiques et économiques contemporains** »

« L'analyse du discours entre description, **geste critique et intervention** » (Poitiers)

« Les discours **des terrains sensibles** : recueil, analyse, intervention » (Vannes).

36 Dès les années 1980 on a assisté en sciences du langage à un bouillonnement de réflexions et de publications autour du discours oral, écrit, en interaction, puis des discours médiatiques et des médias d'actualité (Moirand 2018 ; 2019) et enfin des discours numériques et des réseaux sociaux (Paveau 2017), ce qui a conduit à investir de nouveaux terrains, et à s'interroger, au-delà des réflexions sur le discours politique (Guespin, 1984 [1980] ; Marcellesi, 1984), sur d'autres objets :

- ainsi l'importation des travaux de M. Bakhtine/V. N. Volochinov a été faite, parfois « au nom du marxisme » par certains, et pas du tout par d'autres, mais également « au nom du discours » par certains, et « au nom de la langue » par d'autres... (Moirand, 2011 ; Siblot dans Cislaru et al., 2007 ; Bres, Nowakowska & Sarale, 2019) ;

- ainsi est apparue la distinction qu'on pourrait opérer entre *engagement du chercheur* et *engagement social de la discipline*, mais également sur la notion de terrain vs celle de corpus (Borzeix & Fraenkel, 2001 ; Pugnière-Saavedra, Sitri & Veniard, 2012 ; Gardin, 2005a ; 2005b).
- 37 On pourrait discuter sur le sens qu'on pourrait donner aujourd'hui à la citation que B. Gardin (1988) emprunte à M. Pêcheux pour introduire des « Éléments d'histoire de l'analyse du discours » dans sa thèse d'État, *Langage et Travail. Études sociolinguistiques de discours ouvriers en entreprise* :
- La pratique de l'analyse du discours est indissociable de la réflexion critique qu'elle exerce sur elle-même, sous la pression de deux déterminations majeures : **l'évolution problématique des théories linguistiques** d'une part, **les avatars du champ politico-historique** d'autre part. Donc deux états de crise. (Pêcheux cité dans Gardin, 2005a, p. 39)
- 38 On pourrait méditer sur les deux volumes qui ont réuni l'ensemble des travaux de B. Gardin, que l'on classait à la fois du côté de la sociolinguistique et du côté de l'analyse du discours, et dont les titres choisis par les éditeurs sont révélateurs de son engagement, comme le sont les corpus et les terrains sur lesquels il travaillait :
- Langage et luttes sociales* (préface par F. François : un linguiste engagé ; Gardin, 2005a)
- Paroles d'ouvrières et d'ouvriers* (préface par J. Boutet ; Gardin, 2005b).
- 39 Enfin, on pourrait s'interroger sur les rapports entre le titre d'un texte co-écrit par B. Gardin dans *La Pensée* en 1980 (« Discours du pouvoir et pouvoir du discours », Coppalle & Gardin, 1980) et le titre du n° 30 de *Pratiques* (« Pouvoirs des discours », Adam & Petitjean, 1981). Car, même s'il s'agit d'une simple coïncidence, cela tenait à l'esprit du temps, au contexte politique et aux poids des partis politiques de gauche engagés dans la conquête du pouvoir. Cela tenait à l'histoire de l'union de la gauche et de sa rupture, ainsi qu'à la prise du pouvoir par la gauche en 1981, et aux déceptions que l'on pressent, une fois passée l'euphorie de la victoire, ce que M. Pêcheux décrit dans l'un de ses derniers articles (juillet 1983), à partir de l'énoncé qui « a traversé la France » le soir du 10 mai 1981 : « On a gagné ». « Qui a gagné ? » « gagné quoi, comment, pour qui ? », se demande-t-il (« Le discours : structure ou événement », Maldié, 1990, p. 303-323).
- 40 Les analystes de discours et/ou sociolinguistes se focalisent moins désormais sur les discours des partis et des syndicats pour aller explorer d'autres terrains et d'autres corpus. Les travaux sont davantage centrés sur les discours d'autres acteurs, souvent absents des médias traditionnels, et les chercheurs se disent eux-mêmes davantage « engagés » dans des travaux investis par une « pensée critique », comme le propose J. Boutet (2017). Mais si l'histoire de cette évolution en train de se faire reste encore à faire, je ferai ici un choix différent, qui porte sur cette « inquiétude » constante, que j'ai rencontrée, celle des chercheur·e·s face au(x) sens du discours, et qui correspond à des orientations anciennes et toujours actuelles d'une sémantique du discours, en cours de renouvellement (par rapport à celle que proposaient Haroche, Henry & Pêcheux, 1971), et dont je me sens personnellement plus proche.

4. L'inquiétude des chercheurs, et ce qu'elle implique

- 41 « L'inquiétude » que l'on ressent en tant qu'analyste du discours, ce n'est pas celle « du » discours (ni celle des acteurs du discours analysé)¹⁰. Ce serait plutôt, comme le

disait D. Maldidier (1990, p. 70), la discipline elle-même qui « s'inquiète de son objet », aux prises avec des corpus, des contextes et des terrains, ainsi que des théories, des concepts et des catégories, des pratiques aussi, parfois venus d'ailleurs, parfois contradictoires, et qui mériteraient une réflexion et une discussion approfondies au sein des sciences du langage et dans leurs rapports aux sciences humaines.

- 42 Une première inquiétude se manifeste face à l'importation de théories culturellement « extérieures », comme le *dialogisme*, pris ici à titre d'exemple. Cité à l'origine (et toujours) par des littéraires et par d'autres sciences humaines, M. Bakhtine/V. N. Volochinov le seront de plus en plus par les linguistes à partir de la traduction de 1977 du livre *Le Marxisme et la philosophie du langage*, qui avait un sous-titre, qu'on oublie de citer parfois : *Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*.
- 43 L'ayant parcouru d'abord en anglais (version découverte grâce à l'ouvrage de Gardin & Marcellesi, 1974), j'avoue que c'est le livre de T. Todorov sur M. Bakhtine qui a davantage alimenté mes propres réflexions, faisant confiance alors à ses citations et traductions, en particulier les chapitres sur la « Théorie de l'énoncé » et l'« Intertextualité », ainsi que deux des textes de V. N. Volochinov traduits en annexe : « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie », et davantage encore « La structure de l'énoncé », qui parle (il s'agit de traductions) de « communication sociale et interaction verbale », du « caractère dialogique du discours intérieur » et de « l'orientation sociale de l'énoncé ».
- 44 J. Peytard, qui m'avait fait découvrir M. Bakhtine, disait avoir appris de ses écrits que « si l'on veut à un moment donné d'une recherche, articuler le social sur tel ou tel objet, le discours est le pivot de cette articulation [...] et l'analyse du discours [...] devient essentielle pour comprendre ses effets ». Cette réflexion (notée « au vol » dans un séminaire) a contribué à mon orientation vers l'analyse du discours d'origine française autour des années 1978-1980, alors que je connaissais mieux, à l'époque, les travaux de grammaire de textes, de pragmatique linguistique et d'analyse des interactions (références « obligées » en linguistique appliquée, notamment dans l'enseignement des langues à des publics adultes en Europe du Nord et dans les Congrès de l'AILA¹¹). Mais ce que j'ai déduit des textes et des rencontres de/avec D. Maldidier dans les années 1980, puis de/avec C. Normand dans les années 1990, et enfin avec F. Mazière, c'est que « l'inquiétude du discours », c'est plutôt celle du chercheur·e face au(x) sens du discours et à l'interprétation qu'on en fait, ainsi qu'aux sens que l'on donne aux notions et concepts venus d'ailleurs.
- 45 Ainsi le dialogisme est-il devenu chez certains une notion descriptive, une catégorie linguistique, alors qu'il reste pour moi, comme « le discours » pour M. Pêcheux, un concept « pour penser avec », au sens que lui donne le philosophe J. Benoist (2010) dans son ouvrage intitulé *Concepts. Introduction à l'analyse* : concept qui, comme dans la photographie de couverture, où l'on voit des pêcheurs remonter des poissons dans un filet, permet de ramasser dans « l'océan du discours », y compris « intérieur » (pour M. Bakhtine), des formes et des constructions, des marques d'opérations cognitivo-langagières, qui aident à travailler sur « le sens » du discours (au Brésil, voir Brait, 2005 [1997]). Ce que j'ai retenu alors de mes propres inquiétudes, c'était l'importance d'une réflexion sur les catégories descriptives, et pas seulement sur les concepts, les deux étant forcément complémentaires.
- 46 En 1992, lors d'un débat commun, préliminaire à l'organisation du premier colloque de l'équipe récemment créée à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (le Cediscor), la

nécessité d'une réflexion sur les catégories nous était apparue comme prioritaire. Ce qui avait donné lieu à un des ateliers du colloque intitulé « Catégories linguistiques et catégories discursives » (septembre 1992), pris en charge par A. Collinot (enseignant-chercheur à la Sorbonne Nouvelle, il travaillait également avec F. Mazière) et M. Ali Bouacha (spécialiste des théories de J.-B. Grize et d'A. Culioli).

47 Une catégorie, disait M. Ali Bouacha, c'est ce qui contribue de façon positive à la détermination des objets du discours, une base nécessaire de ce qui pourrait être « une théorie et une méthodologie des *observables* » : comment construire une observation à partir de la matérialité discursive ? Comment théoriser à partir des réflexions issues des résultats de l'analyse des corpus sans prendre en compte le type de catégories d'analyse ? Or si on connaissait assez bien ce que pouvait être une catégorie linguistique d'ordre grammatical ou syntaxique, on s'interrogeait « au fil du discours » sur des catégories qui seraient « discursives ». D'où le recours à la notion de schématisation de J.-B. Grize (1978) venant compléter la théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli, pour M. Ali Bouacha et pour d'autres, comme le rappelle J.-M. Adam (2004) dans la préface du recueil *Textes et discours : catégories pour l'analyse*, issu d'un colloque à Dijon initié par M. Ali Bouacha.

48 Ainsi, pour moi, le dialogisme était un concept pour re-penser « la discursivité » en relation avec l'intertextualité, ainsi que la translinguistique ou métalinguistique (T. Todorov/M. Bakhtine), et la recherche de catégories d'analyse devenait alors dépendante de l'évolution des théories sur la référenciation, comme le rappelle J.-M. Adam, citant A. Berrendonner, à propos de la schématisation :

La notion porte [...] en elle une théorie de la référence et du contexte qui tranche de façon radicale avec une certaine chose-ambiant. Elle suppose en effet qu'au lieu d'assimiler les référents du discours *aux realia* en se recommandant du bon sens ou de Frege, on leur reconnaisse le statut de représentations cognitives, de schémas mentaux, dotés d'une structure formelle dont la description est affaire de logique et de sémiologie. Quant au contexte, elle conduit à y voir non plus un cadre informationnel ou situationnel fixé à titre de préalable, mais le produit dynamique de l'activité de communication : un capital évolutif de connaissances, d'hypothèses et d'assomptions partagées, assimilable à une sorte de mémoire collective des interlocuteurs. (Adam, 2004, p. 9)

49 Cela nous renvoie aux travaux d'une sémantique du discours, qui tend à se développer actuellement, et à une conception évolutive du contexte, et pas seulement du cotexte (Adam *et al.*, 2006).

50 Dès 2012, É. Née (2012), auteure d'une thèse sur « L'Insécurité » et M. Veniard (2013), auteure d'une thèse sur « Les mots du conflit dans la presse écrite », reviennent, sur les fondements de l'analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) des années 1970-1980 (Guespin, 1984 ; Marcellesi, 1984). Elles les réinterprètent en fonction de l'évolution des théories sémantiques et énonciatives post-structuralistes, ainsi que des réflexions de D. Maingueneau (1984) sur une sémantique générale, dans un ouvrage qu'on relit aujourd'hui différemment, en raison de l'évolution actuelle des théories sémantiques (Cislaru, 2017).

51 Le mot, unité de base de l'analyse, devient « une unité circulante » qu'on observe à travers la diversité des locuteurs qui l'emploient, et à travers sa circulation intra- et inter-discursive. Ainsi, constatant que « Le mot n'est pas une unité recroquevillée sur elle-même [...] et qu'il interagit avec toutes les unités du discours et s'articule aux autres dimensions de la discursivité » (Née & Veniard, 2012, p. 25-56), elles proposent

de recourir à « une sémantique praxéologique, prédicative et anthropologique » afin de rendre à cette catégorie complexe, mais observable, une épaisseur sémantique et dialogique, ce que l'analyse de contenu n'a jamais su lui donner, et l'analyse du discours non plus. C'est cette épaisseur sémantique, que j'appelle, sous l'influence de travaux anglophones en *Critical Discourse Analysis*, le mot « au travail » du discours (*at work* ; voir Moirand, 2019).

- 52 C'est ici qu'on retrouve « la mobilisation des référents », évoquée par F. Mazière (2015 [2005], et ici-même § 2), ainsi que l'importance de la référence, et ses liens avec l'énonciation, tels que les pensaient Benveniste (Normand 1996). Car si on a beaucoup travaillé sur les catégories liées aux opérations d'énonciation, on semble s'intéresser moins souvent aux opérations de référenciation, et au fondement d'une sémantique « qui n'a plus peur du réel » (Siblot, 1990). Et c'est précisément ce qu'une nouvelle génération de chercheurs semble avoir pris en charge, à la suite de P. Siblot, et des colloques de doctorants du Réseau sur « la nomination en discours » (Cassanas *et al.*, 2003 ; Laurent, Dutilleul-Guerroudj & Dufour, 2004 ; Cislaru *et al.*, 2007). De plus, des théories sémantiques poststructuralistes ont permis de réintroduire les référents, et plus précisément les relations entre le signe linguistique et le référent, le mot et ce qu'il désigne, l'énoncé et ce qu'il raconte, ainsi que ce qui est dit par et entre des locuteurs « situés » historiquement, socialement, culturellement.

- 53 Ces réflexions sur *les opérations de référenciation* ont été à l'origine de sémantiques qui n'ont plus peur du réel, ni de l'usage, ni des cotextes, ni des associations, même éphémères, qui se créent au fil du et des discours. Les mots et les constructions rendent compte de l'expérience que les hommes et les femmes entretiennent avec la réalité, la situation, et les événements, mais aussi avec les êtres vivants, animaux et humains, et tous les objets de l'environnement, ce que L. Mondada et D. Dubois défendaient dès 1995 :

Le problème n'est donc plus de se demander comment l'information est transmise ou comment des états du monde sont représentés de façon adéquate, mais de se demander comment les activités humaines, cognitives et linguistiques, structurent et donnent un sens au monde. En d'autres termes, nous parlerons de *référenciation*, en la traitant, ainsi que la catégorisation, comme relevant de pratiques symboliques davantage que d'une ontologie donnée. [...] Ces pratiques ne sont pas imputables au sujet cognitif, abstrait, rationnel, intentionnel et idéal, solitaire face au monde, mais à une construction d'objets cognitifs et discursifs dans l'intersubjectivité des négociations, des modifications, des ratifications de conceptions individuelles et publiques du monde.

En bref, en passant de la référence à la référenciation, nous allons questionner des processus de discrétisation et de stabilisation. Cette approche implique une vision dynamique qui rende compte non seulement d'un système cognitif « incarné », mais encore d'un sujet socio-cognitif médiant une relation indirecte entre des discours et le monde. (Mondada & Dubois, 1995, p. 276)

- 54 Ainsi de nombreux travaux se sont attachés à travailler davantage sur ces opérations de référenciation, notamment au début des années 2000 à travers le réseau de doctorants, initié à Montpellier autour de P. Siblot. Ils m'ont personnellement conduit à réfléchir davantage à cette mobilisation des référents, qui permet de retrouver le troisième sommet du triangle symbolisant le signe linguistique, qu'on avait eu tendance à réduire

à une combinaison binaire signifié/signifiant, oubliant quelque peu les référents, qui ne se confondent pas avec les objets du monde, mais qui constituent l'essentiel des objets de discours.

- 55 Il en est ainsi des travaux sur « l'événement en discours » (Moirand, 2014), tel qu'on l'étudie désormais en sciences du langage, tout en tenant compte des travaux en histoire, sociologie, philosophie, psychologie, et information/communication qui permettent de « l'expliquer » : un même événement devient une « scène », vue et racontée selon « différentes perspectives, qui impliquent différentes catégorisations de la situation, des acteurs et des événements » ; « la "même" scène peut, plus généralement, être thématisée différemment et peut évoluer [...] » (Mondada & Dubois, 1995, p. 280), selon les ressources sémantico-discursives dont on dispose et ce que l'on veut montrer ou souligner (Givon, 1988). Ce sont ces mêmes réflexions, sur l'instabilité des catégories dans les pratiques linguistiques et cognitives, que l'on retrouve dans des travaux récents sur « la stabilité ou l'instabilité du sens en discours » (Longhi, 2015). Cela permet de repenser « une sémantique discursive », dont avait rêvé M. Pêcheux, à une époque où la domination des théories structuraliste, fonctionnaliste, générativiste ne permettait pas de la « penser » au service du discours, mais telle que peuvent la proposer, aujourd'hui, et à titre d'exemple, M. Lecolle, M. Veniard et O. Guérin (2018), ainsi que M. Pordeus Ribeiro (2018) à propos du discours politique en contraste.
- 56 Relisant dernièrement le photocopie qu'on nous avait distribué à Aix-en-Provence en maîtrise de psychologie sociale en 1966, photocopie en anglais datant de 1958 sur les techniques de l'analyse de contenu (avec essentiellement des références étatsuniennes de travaux sur les médias internationaux du temps de « la guerre froide » entre l'URSS et les États-Unis)¹², je comprends pourquoi j'ai abandonné le sujet que j'avais choisi à l'époque (l'analyse de la revue *Salut les Copains*). Et je comprends le chemin parcouru par une analyse du discours, qui intègre une réflexion sur les opérations de référenciation autant que sur celles d'énonciation, et qui dessine aujourd'hui les contours d'une sémantique du discours, qui s'interroge sur « le sens social » des textes, des genres et des discours, tout en se référant aux travaux d'autres disciplines, reposant, elles aussi, sur des analyses de discours, même si elles attachent moins d'importance aux formes de la langue telles qu'elles s'actualisent en discours (l'histoire, la philosophie politique, la sociologie, par exemple).
- 57 C'est un domaine que l'on peut « re-penser » par ailleurs avec des spécialistes d'information et de communication, qui, à l'inverse des sciences du langage, partent souvent de catégories « macro », qu'ils empruntent à diverses sciences humaines (le travail sur « les problèmes publics », sur la « lutte pour la reconnaissance », « la visibilité » ; J. Dewey, A. Honneth, O. Voirol, par exemple)¹³, tout en étant demandeurs, parfois, de catégories langagières davantage descriptives, en particulier lorsqu'ils pratiquent un traitement informatique des données. Cela implique de réfléchir à une « dénomination » autre que « analyse du discours », qui me semble réduire considérablement la portée des réflexions qu'on entreprend sur « le discours », parce que l'analyse est alors trop souvent « pensée » comme « une technique » (telle l'analyse de contenu), en négligeant la part de théorisation nécessaire sur le rôle des textes, des genres et des discours, ainsi que leur histoire dans l'évolution politique des sociétés.

Peut-être une « théorie critique du discours », plutôt qu'une « pensée critique » ? Cela reste ouvert au débat, qui semble se cristalliser autour du rôle social que de jeunes chercheurs pourraient ou voudraient jouer dans les sociétés développées contemporaines, dû à une insatisfaction devant les décisions des décideurs actuels, et face aux discours tenus par les institutions politiques des pays « développés », ainsi qu'aux décisions « néo-libérales » vers lesquelles elles semblent s'orienter.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, J.-M. (2004). « Introduction ». In : ADAM J.-M., GRIZE J.-B. & ALI BOUACHA M. (éds), *Texte et discours : catégories pour l'analyse*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, p. 5-19.

ADAM, J.-M. (2016). « Pratiques, la linguistique textuelle et l'analyse de discours, dans le contexte des années 70 ». *Pratiques* 169-170, p. 1-18. En ligne : <https://journals.openedition.org/pratiques/2931>.

ADAM, J.-M. *et al.* (2006). « Textes/Discours et Co(n)textes. Entretiens avec Jean-Michel Adam, Bernard Combettes, Dominique Maingueneau, Sophie Moirand ». *Pratiques* 129-130, p. 20-49. En ligne : https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_2006_num_129_1_2094.

ADAM, J.-M., & PETITJEAN, A. (dirs.) (1981). « Pouvoirs des discours ». *Pratiques* 30. En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1981_num_30_1.

ANGENOT, M. (2014). « Des idées collectives ». In : ANGENOT M., *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*. Liège : Presses universitaires de Liège, p. 49-123.

BACHMANN, C., LINDEFELD, J., & SIMONIN, J. (1981). *Langage et communications sociales*. Paris : Hatier-Credif.

BAIDER, F., & CISLARU, G. (dirs) (2013). *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : Presse Sorbonne nouvelle. En ligne : <https://books.openedition.org/psn/2358>.

BAKHTINE, M. [VOLOCHINOV, N. V.] (1977) [1929]. *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Trad. du russe par M. Yaguello. Paris : Les éditions de Minuit.

BARONAS, R. L. (coord.) (2007). *Análise do discurso: apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva*. São Carlos : Pedro & João Editores.

BENOIST, J. (2010). *Concepts. Introduction à l'analyse*. Paris : Les Éditions du Cerf

BLANCHET, P. (2011). « La sociolinguistique est-elle une inter- discipline ? ». *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique* 53, p. 13-26. En ligne : <https://doc.rero.ch/record/29400>.

BORZEIX, A., & FRAENKEL, B. (dirs) (2001). *Langage et travail. Communication, cognition, action*. Paris : CNRS Éd.

- BOUTET, J. (2017). « La pensée critique dans la sociolinguistique en France ». *Langages & Société* 160-161, p. 23-42. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-2-page-23.htm#>.
- BRAIT, B. (2005) [1997]. *Bakhtin, dialogismo e Construção do Sentido*. Campinas : Ed. Unicamp.
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A., & SARALE, J.-M. (2019). *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Paris : Classiques Garnier.
- CANUT, C. et al. (éds) (2018). *Le Langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- CASSANAS, A. et al. (coord.) (2003). *Dialogisme et nomination*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée.
- CISLARU, G. (2012). « Emotions as a Rhetorical Tool in Political Discourse ». In : ZALĘSKA M. (éd.), *Rhetoric and Politics. central/Eastern European Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 107-126.
- CISLARU, G. (2017). *Dans le sens du texte. Dynamiques sémantiques des unités lexicales et des discours*. Synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches en sciences du langage : Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01826017/>.
- CISLARU, G. et al. (dirs) (2007). *L'Acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. En ligne : <https://books.openedition.org/psn/2241?lang=fr>.
- CISLARU, G., PUGNIÈRE-SAAVEDRA, F. & SITRI, F. (éds) (2009). « Analyse du discours et demande sociale. Le cas des écrits de signalement ». *Les Carnets du Cediscor* 10. En ligne : <https://journals.openedition.org/cediscor/59>.
- COPPALLE, D. & GARDIN, B. (1980). « Discours du pouvoir et pouvoir(s) du discours ». *La Pensée. Revue du rationalisme moderne*, 209, p. 99-133. En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6202167t/f101.item>.
- COURTINE, J.-J. (éd.) (1981). « Analyse du discours politique ». *Langages* 62. En ligne : https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1981_num_15_62.
- DUBOIS, J. (1969), « Lexicologie et analyse d'énoncé ». *Cahiers de lexicologie* 15 (2), p. 115-126.
- DUBOIS, J., GIACOMO-MARCELLESI, M. & GUESPIN, L. (1972). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- DUBOIS, J. & SUMPFF, J. (éds) (1969). « L'analyse du discours ». *Langages* 13. En ligne : https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1969_num_4_13.
- GARDIN, B. (1988). *Langage et Travail. Études sociolinguistiques de discours ouvriers en entreprise*. Thèse d'État en linguistique : Université de Rouen Normandie.
- GARDIN, B. (2005a). *Langage et luttes sociales*. Limoges : Lambert-Lucas.
- GARDIN, B. (2005b). *Paroles d'ouvrières et d'ouvriers*. Limoges : Lambert-Lucas.
- GHLISS, Y., PEREA, F. & RUCHON, C. (éds) (2019). « Les affordances langagières », *Corela. Cognition, représentation, langage* HS-28. En ligne : <https://journals.openedition.org/corela/7890>.
- GIVON, T. (1988). *Mind, Code and Context. Essays in Pragmatics*. Hillsdale : L. Erlbaum.
- GRIZE, J.-B. (1978). « Schématisation, représentations et images ». In : Berrendonner, A. (éd.). *Stratégies discursives*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 45-52.

- GUESPIN, L. (1984) [1980]. « L'analyse du discours politique en France. Acquis et tendances ». In : Kerbrat-Orecchioni C. & Mouillaud M. (éds). *Le discours politique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 131-164.
- GUILHAUMOU, J., MALDIDIER, D. & ROBIN, R. (1994). *Discours et archive. Expérimentations en analyse du discours*. Bruxelles : Mardaga.
- HALLIDAY, M. A. K. & HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*. Londres/New York/Paris : Longman.
- HAROCHE, C., HENRY, P. & PÊCHEUX, M. (1971). « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours ». *Langages* 24, p. 93-106. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1971_num_6_24_2608.
- HONNETH, A. (2006). *La Société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*. Trad. de l'allemand par O. Voirol, P. Rusch & A. Dupeyrix. Paris : La Découverte
- HYMES, D. (1984) [1900]. *Vers la compétence de communication*. Trad. de l'anglais par F. Mugler. Paris : Hatier/Credif.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan ». *Langue française* 117, p. 51-67. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1998_num_117_1_6241.
- LAURENT, B., DUTILLEUL-GUERROUDJ, É & DUFOUR, F. (coord.) (2004). *La Nomination : quelles problématiques, quelles orientations, quelles applications ?*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée.
- LECOLLE, M., VENIARD, M. & GUERIN, O. (éds) (2018). « Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques ». *Langages* 210. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-langages-2018-2.htm>.
- LONGHI, J. (éd.) (2015). « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours ». *Langue française* 188, p. 5-14. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-4-page-5.htm>.
- MAINGUENEAU, D. (1984). *Genèses du discours*. Bruxelles : Mardaga.
- MAINGUENEAU, D. (2011). « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse du discours ». *Langage & Société* 135, p. 87-99. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2011-1-page-87.htm>.
- MAINGUENEAU, D. (2019). « “Subvertir la distinction même entre texte et contexte” Entretien avec Dominique Maingueneau réalisé par Thierry Guilbert ». *Mots. Les langages du politique* 120, p. 185-198. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-mots-2019-2-page-185.htm>.
- MALDIDIER, D. (1969). *Analyse linguistique du vocabulaire politique de la guerre d'Algérie d'après six quotidiens parisiens*. Thèse en linguistique : Université Paris X-Nanterre. En ligne : http://classiques.uqac.ca/contemporains/malidier_denise/analyse_linguistique/analyse_linguistique_vocabulaire.pdf.
- MALDIDIER, D. (éd.) (1990). *L'Inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés*. Paris : Éd. des Cendres.
- MALDIDIER, D. & ROBIN, R. (1977). « Du spectacle au meurtre de l'événement : Reportages, commentaires et éditoriaux de presse à propos de Charléty (Mai 1968) ». *Pratiques* 14, p. 21-65. En ligne : https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1977_num_14_1_998.

MARCELLESI, J.-B. (1984). « L'analyse du discours à entrée lexicale (ADEL) : Principes théoriques et méthodologiques. Illustration à partir du mot « Corse » dans le discours des élections législatives de 1978 à Sartène ». In : Kerbrat-Orecchioni C. & Mouillaud M. (éds). *Le discours politique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 117-130.

MARCELLESI, J.-B. & GARDIN, B. (1974). *Introduction à la socio-linguistique. La linguistique sociale*. Paris : Larousse.

MARCELLESI, J.-B. & GARDIN, B. (éds) (1980). *Sociolinguistique. Approches, théories, pratiques*. Actes du colloque organisé par le Greco, Université de Rouen. Du 27 nov. au 2 déc. 1978. Paris/Rouen : Presses universitaires de France/Presses universitaires de Rouen.

MAZIÈRE, F. (2015) [2005]. *L'Analyse du discours. Histoire et pratiques*. Paris : Presses universitaires de France.

MOIRAND, S. (1988a). *Une histoire de discours. Une analyse des discours de la revue Le français dans le monde 1961-1981*. Paris : Hachette.

MOIRAND, S. (1988b). « Les mots d'autorité : quand les discours de la didactique se réfèrent à la linguistique ». *DRLAV. Documentation et recherche en Linguistique Allemande Vincennes* 39, p. 51-66. En ligne : https://www.persee.fr/doc/drlav_0754-9296_1988_num_39_1_1071.

MOIRAND, S. (2011). « Le dialogisme : de la réception d'un concept à son appropriation en analyse du discours ». *Cahiers de praxématique* 57, p. 69-111. En ligne : <https://journals.openedition.org/praxematique/1757>.

MOIRAND, S. (2014). « L'événement "saisi" par la langue et la communication », *Cahiers de praxématique* 63. En ligne : <https://journals.openedition.org/praxematique/2362>.

MOIRAND, S. (2016). « De l'inégalité objectivée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité », *RELIN. Revista estudios linguisticos* 24 (3), p. 1015-1046. En ligne : <http://www.periodicos.letras.ufmg.br/index.php/relin/article/view/10812>.

MOIRAND, S. (2018). « Le discontinu des catégories linguistiques confronté aux catégories et concepts des analyses du discours et au continu du déroulement de la parole "située" ». *Semiotica* 223, p. 49-70. En ligne : <https://www.degruyter.com/view/journals/semi/2018/223/article-p49.xml>.

MOIRAND, S. (2019). « Une sémantique du discours "au travail" de l'actualité : éléments pour l'analyse du discours des médias ». *Heterotopica* 1 (1), p. 108-138. En ligne : <https://pdfs.semanticscholar.org/34a4/edcc426b2868719c504f0b510ff2f75afd70.pdf>.

MOIRAND, S. (2020a, à paraître). « Dire l'actualité aujourd'hui : éléments pour un parcours transdisciplinaire dans les discours des médias ». In : Serrano, Y., Samouth, É. & Donot, M. (éds), *Les Médias et l'Amérique latine. Dire et construire l'identité latino-américaine*. Paris : L'Harmattan.

MOIRAND, S. (2020b, à paraître). « Bilan réflexif et prospectif à partir des publications de l'ADAL : concepts, notions et catégories pour l'analyse du discours politique ». *Discours, politique et médiatiques en Amérique Latine. Actes du colloque de l'Association ADAL*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

MONDADA, L. (éd.) (2006). « Interactions en situation de travail ». *Revue française de linguistique appliquée* XI (2), p. 5-16. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2006-2-page-5.htm>.

- MONDADA, L. & DUBOIS, D. (1995). « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référénciation ». *TRANEL. Travaux neuchâtelois de linguistique* 23, p. 273-302. En ligne : <http://doc.rero.ch/record/19891>.
- NÉE, É. (2012). *L'Insécurité en campagne électorale*. Paris : Champion.
- NÉE, É. & VENIARD M. (2012). « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L) : le renouveau par la sémantique ? ». *Langage & Société* 140, p. 15-28. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-15.htm>.
- NORMAND, C. (dir.) (1990). *La Quadrature du sens. Questions de linguistique*. Paris : Presses universitaires de France.
- NORMAND, C. (1996). « Emile Benveniste : quelle sémantique ? ». *Linx* 8, p. 221-240. En ligne : <https://journals.openedition.org/linx/1183>.
- PAVEAU, M.-A. (2012). « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition ». *Synergies Pays riverains de la Baltique* 9, p. 53-65. En ligne : <https://gerflint.fr/Base/Baltique9/paveau.pdf>.
- PAVEAU, M.-A. (2017). *L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- PEYTARD, J. (1995). *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*. Paris : Bertrand-Lacoste.
- PORDEUS RIBEIRO, M. (2018). « Une sémantique en contraste : propositions d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais ». *Langages* 210, p. 87-104. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-langages-2018-2-page-87.html>.
- PUGNIÈRE-SAAVEDRA, F., SITRI, F., & VENIARD, M. (dirs) (2012). *L'Analyse du discours dans la société. Engagement du chercheur et demande sociale*. Paris : Champion.
- RAUS, R. (coord.) (2019). *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*. Gerflint. En ligne : https://gerflint.fr/Base/Essais_francophones/essais_francophones_vol_6_2019.pdf.
- SIBLOT, P. (1990). « Une linguistique qui n'a plus peur du réel ». *Cahiers de praxématique* 15, p. 57-76. En ligne : <https://journals.openedition.org/praxematique/3158>.
- SIBLOT, P. (2001). « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire ». In : Bres *et al.* (éds). *L'Autre en discours*. Université de Rouen/Université de Montpellier-3, p. 27-43.
- SLAKTA, D. (1971). « L'acte de demander dans les cahiers de doléances ». *Langue française* 9, p. 58-73. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1971_num_9_1_5572.
- TODOROV, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Éditions du Seuil.
- VAN DIJK, T. (1972). *Some Aspects of Text Grammars. A Study in Theoretical Linguistics and Poetics*. La Haye/Paris: Éd. Mouton.
- VENIARD, M. (2013) [2007]. *La Nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- VOIROL, O. (2005a). « Présentation. Visibilité et invisibilité : une introduction ». *Réseaux* 129-130, p. 9-36. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-1-page-9.htm>.
- VOIROL, O. (2005b). « Les luttes pour la visibilité. Esquisse d'une problématique ». *Réseaux* 129-130, p. 89-121. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-1-page-89.htm>.

NOTES

1. Les pages indiquées correspondent à la troisième édition, revue par l'auteure en 2015. Les soulignements correspondent à des énoncés qui orientent le contenu de cet article et seront parfois repris *infra*. L'utilisation du gras est de même nature que l'usage qui en est fait dans les numéros de la revue *Pratiques* à ses débuts et repris ici en section 1.
2. C'est ainsi qu'elle m'avait été présentée en 1974 par J. Peytard, professeur de linguistique française à l'université de Besançon, pour que je m'abonne alors que je venais de terminer une thèse de troisième cycle sous sa direction. À titre de rappel, la licence/maîtrise de linguistique a été créée en 1967-1968 dans trois universités françaises : Paris, Aix-en-Provence et Besançon. Arrivée à Besançon par hasard l'année précédente, munie d'une licence de psychologie, d'un diplôme d'éducateur « expert en techniques audio-visuelles » et d'un certificat de linguistique générale, j'enseignais au Centre de linguistique appliquée, et je m'inscrivis aussitôt dans cette nouvelle licence, ainsi qu'en maîtrise « libre » de lettres (mémoire de lexicologie). Nous étions quatre inscrits en maîtrise de linguistique l'année suivante : un mathématicien brésilien et trois étudiantes françaises.
3. Adam & Petitjean, 1981, p. 6-7. Les mots en gras dans les citations de la revue sont celles du texte d'origine.
4. La gauche est au pouvoir. Il s'ensuit une série de changements dans le monde universitaire, notamment chez les linguistes : en octobre 1982, « les Assises de la linguistique » réunissent à Paris un grand nombre de spécialistes, qui entérinent « l'ouverture du domaine », concrétisée quelques temps plus tard par l'appellation « sciences du langage ».
5. Désormais téléchargeable en ligne, cette thèse (Maldidier, 1969) est un bon exemple d'un des courants de l'ADF à ses débuts.
6. La page Idées de *L'Humanité* avait eu la primeur de cette réflexion en acceptant de publier un article de M. Pêcheux, « Langue, langages, discours », le 14 oct. 1971.
7. Peut-être est-ce là l'une des raisons qui explique le peu de place faite à l'ADF dans les années 1970 et à ceux qui s'en réclament aujourd'hui dans la collection des numéros de *Pratiques*, revue essentiellement destinée aux enseignants de français de l'enseignement secondaire, donc dépendants du ministère de l'Éducation et de ses décisions, ce que paraît confirmer la consultation de la collection en ligne sur www.persee.fr : le texte, la textualité, les types de textes, les genres de texte, le récit, l'écriture, l'argumentation... constituent des objets d'études normalement privilégiés, et le n° 30 de 1981 (voir *supra* en 1.), en dépit de son titre et de sa présentation, relevait davantage d'une analyse textuelle et générique. On pourra se reporter au texte de J.-M. Adam (2016) paru dans *Pratiques* n° 169-170, à propos de « l'émergence du texte dans l'analyse du discours » et « l'émergence de la linguistique textuelle » dans *Pratiques* (et comparer nos références respectives...).
8. Sur la question des appellations des « inter-disciplines » (sociolinguistique, sociodidactique, etc.), on peut consulter les travaux de P. Blanchet (2011 en particulier).
9. Je retrouve ici quelques noms que j'avais rencontrés en psychologie sociale lors de ma première formation universitaire. Dès le début des années 1970, on trouvait en France des références à des courants de sociolinguistique variationniste ou

interactionniste venus d'ailleurs, ainsi qu'aux travaux de M. Bakhtine (1977 [1929]) ou V. N Volochinov, déjà connus des littéraires, grâce à J. Kristeva et T. Todorov.

10. Ce qui m'est arrivé pendant (et après) la publication de ma thèse d'État sur les discours de la revue *Le Français dans le monde* en raison de « portraits discursifs » d'auteurs de la revue que mes analyses construisaient (Moirand, 1988a ; 1988b).

11. Un certain nombre de chercheurs d'Europe du Nord, qui étaient « les piliers » des colloques de l'AILA (Association internationale de linguistique appliquée) sont passés dans les années 1990 à l'IPRA – Association internationale de pragmatique –, où l'on rencontre davantage de spécialistes de *Critical discourse analysis*.

12. *L'analyse de contenu*, Documents de travail pour le séminaire de techniques des sciences sociales, Centre d'études des relations sociales, n° 1, 1958. Travaux cités (42 essentiellement nord-américains) : B. Berelson, H. D. Lasswell, B. L. Smith, D. Waples, etc., University of Chicago Press, Princeton University Press, International University Press of New York, American Journal Sociology, etc. entre les années 1940-1960 ; 7 publications en français, dans *les Cahiers de la Fondation nationale des Sciences Politiques* ou la *Revue Française de Sciences politiques*.

13. La visibilité, qui a fait l'objet d'un rencontre de jeunes chercheurs en sciences de la communication de l'Université Sorbonne Nouvelle en septembre 2017, est une notion qu'on retrouve désormais dans certains travaux de sociolinguistique et/ou d'analyse du discours, thèses qui portent sur des récits de vie de migrants, ou sur des mouvements sociaux qui remettent en cause les démocraties représentatives actuelles, sur les inégalités sociales, etc. (voir les textes de Voirol, 2005a ; 2005b). La visibilité s'inscrit à la fois dans le courant post-Habermas de philosophie politique, porté actuellement par A. Honneth (2006) à Francfort et la sociologie pragmatique de J. Dewey, bien diffusée désormais en France grâce aux travaux de L. Quéré et aux traductions de J. Zask (voir Moirand, 2016 ; 2020a, à paraître ; 2020b, à paraître).

RÉSUMÉS

Mon point de vue sur l'analyse du discours dite « française » (ADF) s'articule autour d'une conviction forte, à savoir que toute réflexion sur le(s) discours découle d'une série d'interrogations sur « le sens » : sens des mots et des constructions syntaxiques, sens des énoncés et usages de la langue en rapport avec les conditions de production, sens des propos tenus par les acteurs sociaux, ou encore réflexion sur le « sens social » des dires d'une époque, qui s'inscrirait dans l'histoire des idées d'une société à un moment de son histoire. Ainsi l'ADF, née dans la décennie 1960-1970, est centrée à ses débuts sur l'analyse du discours politique et des discours institutionnels (partis, syndicats, etc.). Mais, autour des années 1980, certains travaux se préoccupent davantage du comportement langagier des groupes sociaux et des communautés multilingues, des *paroles d'ouvrières et d'ouvriers*, etc., glissement qui s'explique également par la découverte, en France, des travaux de sociolinguistique, interactionnelle ou variationniste, nord-américains.

Changements de terrain, changements de points de vue, changements de corpus conduisent à revenir aux deux piliers de l'ADF : les opérations d'énonciation (qui parle et à qui), déjà

largement étudiées, mais surtout les opérations de référenciation. On se demande alors quels que soient le terrain et les corpus recueillis, « comment les activités humaines, cognitives et linguistiques, structurent le monde, et lui donnent du sens » ; le contexte n'est plus un cadre fixé en préalable au recueil de données, il est en perpétuelle évolution selon les ressources des locuteurs et la mobilisation des référents : et cela explique l'instabilité du sens des mots et des énoncés.

C'est cette conception évolutive du contexte que les chercheurs tentent de décrire dans leurs analyses, ainsi que son influence sur ce qu'on dit et comment on le dit aux différents niveaux de la production discursive. On tente ici de l'explicitier à travers de nombreuses références à des travaux publiés depuis plus de quarante-cinq ans.

The perspective we developed here on what is called “French” discourse analysis (FDA) is centred on the firm conviction that any consideration of discourse(s) proceeds from a series of questions about “meaning”: the meaning of words and of syntactic constructions, the meaning of utterances and language uses in relation to their conditions of production, the meaning of words employed by social actors, or even consideration of the “social meaning” of what is said at a specific period in time, which would be part of the history of ideas of a society at a moment in its history, that is, in its temporalities.

Thus, when FDA emerged in the decade from 1960 to 1970, it focussed initially on the analysis of political discourse and institutional discourses (political parties, trade unions, etc.). However, around the 1980s, certain research paid greater attention to the linguistic behaviour of social groups and multilingual communities, male and female workers, etc., a shift in focus also attributable to the discovery in France of North-American works of interactional or variationist sociolinguistics.

Changes in territory, changes in perspective, changes in corpora led to a return to the two cornerstones of FDA: the enunciative operations (who is speaking and to whom), which were already widely studied, and, above all, the referenciation operations. The question then arose, whatever the territory and the corpora gathered together, of “how human cognitive and linguistic activities structure the world and give it meaning”: context was no longer a frame fixed prior to the collection of data; rather, it was constantly evolving according to the resources of speakers and the mobilization of referents, and this accounted for instability in the meaning of words and utterances.

It is this evolutive conception of context that researchers aim to describe in their analyses as well as its influence on what is said and how it is said at different levels of discursive production. We attempt here to make this explicit through numerous references to works published over more than forty-five years.

INDEX

Keywords : French discourse analysis, context, enunciation, referenciation, discourse semantics

Mots-clés : analyse du discours française, contexte, énonciation, référenciation, sémantique du discours

AUTEUR

SOPHIE MOIRAND

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Clesthia, F-75005 Paris, France